INSTRUCTION
PASTORALE
DE MONSEIGNEUR
L'ÉVÊQUE DUC DE LANGRES,
SUR LA RELIGION.

GILBERT DE MONTMORIN DE SAINT-HEREM, par la grâce de Dieu & du Saint Siége Apoſtolique, Evêque Duc de Langres, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint-Eſprit : A tous les Fidèles de notre Diocèſe, Salut & bénédiction en Notre-Seigneur.

Sont-ils donc arrivés, MES TRÈS-CHERS FRÈRES, ces *temps périlleux* dont parlent les Apôtres (*a*),

(*a*) *II. Tim. c. 3, ℣. 1, Pet, c. 3, ℣. 3. Jud. ℣. 18.*

Digitized by Google

tems manifeſtement prédits par l'Eſprit-Saint, dit ſaint Paul, *où l'on verra des hommes déſerteurs de la Foi, & livrés à l'eſprit d'erreur, s'appliquer, ſous le maſque trompeur d'une philoſophie infernale, à accréditer l'impiété & le menſonge* (*a*) ! Une foule d'Ecrivains, la plupart ſans nom, quelques uns trop célèbres, mais bien moins eſtimables par leurs talens que condamnables par l'abus qu'ils en font, à force d'exagérer les droits de la raiſon, de ſe récrier à la ſuperſtition, de ſe permettre des raiſonnemens captieux, & plus ſouvent encore des ſaillies libres contre nos dogmes, notre culte & nos cérémonies, ſont parvenus à faire de ce qu'il y a de plus auguſte, de mieux établi, de plus eſſentiel à l'homme, de la religion que Dieu lui a révélée, l'amuſement & le jouet des eſprits oiſifs & des cœurs corrompus. Les affreux ſyſtêmes répandus dans leurs écrits ont paſſé dans tous les cercles : ils ſont devenus l'aliment de toutes les converſations, le langage de tous les états. « On a oſé envier au peu-» ple, pour nous ſervir des expreſſions mêmes de l'Egliſe de France, » cette religieuſe ſimplicité qui aſſu-» roit ſa foi & ſon bonheur ; en feignant de l'éclairer, » on a cherché à le ſéduire ; on a altéré ſa tranquillité,

(*b*) Spiritus manifeſtè dicit quia in noviſſimis temporibus diſcedent quidam à fide ; attendentes ſpiritibus erroris & doctrinis dæmoniorum, in hypocriſi loquentium mendacium. *II. Tim. c. 4. ℣. 1. 2.*

Digitized by Google

» en flattant ſes paſſions, & ſous le vain prétexte de » détruire ſes préjugés, on s'eſt efforcé d'effacer de » ſon eſprit toute impreſſion de religion, de piété, » de crainte & d'amour pour ſon Dieu, de confiance » & de ſoumiſſion pour ſes Paſteurs, de reſpect, de » fidélité & d'obéiſſance pour ſon Souverain » (*a*).

A Dieu ne plaiſe cependant, mes très-chers Frères, qu'étourdis par les cris de victoire que jette l'impiété, la religion de Jeſus-Chriſt vous paroiſſe jamais ce quelle eſt aux yeux de ſes préſomptueux enemis, un de ces bâtimens antiques dont les fondemens découverts, ébranlés & chancelans menacent ruine de toutes parts. Non, mes très-chers Frères, cette même Religion qu'ils voudroient anéantir, a prédit leurs ſcandales: elle déclare même qu'il eſt néceſſaire que ces ſcandales arrivent (*b*). Elle n'en a pas moins pour garant de ſa ſtabilité, la parole du Fils de Dieu. Son Egliſe eſt toujours cette Egliſe ſainte, bâtie par lui-même ſur la pierre ferme, *& contre laquelle les portes de l'Enfer ne prévaudront point* (*c*). Mais s'il eſt certain que la Religion de Jeſus-Chriſt ſubſiſtera autant que l'univers, il ne l'eſt pas également qu'elle ſe perpé-

(*a*) *Actes de l'Aſſemblée du Clergé de France ſur la Religion. 1765.* pag. 4.

(*b*) Neceſſe eſt enim ut veniant ſcandala. *Mat. c. 18. ℣. 7.*

(*c*) Super hanc petram ædificabo Eccleſiam meam, & portæ inferni non prevalebunt adversùs eam. *Mat. c. 16. ℣. 18.*

tuera chez tous les Peuples qui l'auront reçue. Dieu, pour punir l'ingratitude & les iniquités d'une nation, fait quelquefois disparoître à ses yeux le flambeau de la vérité, pour le transporter à d'autres qui seront plus reconnoissantes & plus fidelles: & qui peut douter que de tous les fléaux qui sont dans les trésors de sa colère, ce ne soit là le plus terrible? Or n'avons nous pas sujet de craindre qu'il ne vienne bientôt fondre sur nous, si nous faisons attention à la perversité des mœurs du siècle, à l'acharnement des ennemis de la foi?

Chargé par état de conserver parmi vous ce dépôt sacré, Ministre de celui qui est essentiellement, selon l'expression de l'Apôtre saint Pierre, *l'Evêque & le Pasteur de vos ames* (*a*), & gardien sous son autorité d'une portion de l'héritage qu'il s'est acquis au prix de tout son sang; si en terminant notre carrière, nous ne sommes pas assez heureux pour empêcher que la séduction ne pénètre parmi vous, nous tâcherons au moins d'en arrêter le cours & nous n'abandonnerons pas notre troupeau sans défense aux dangers qui le menacent. Non, mes très-chers Frères; *l'amour de Jesus-Christ nous presse* (*b*); & avant que de paroître à son Tribunal redoutable pour y rendre compte *du ministère de la*

(*a*) Conversi estis nunc ad Pastorem & Episcopum animarum vestrarum. *I. Pet. c. 2. ℣. 25.*

(*b*) Charitas enim Christi urget nos. *II. Corinth. c. 5. ℣. 14.*

Digitized by Google

parloe que nous avons reçû de ſa divine miſéricorde, nous nous croyons obligés, comme l'Apôtre ſaint Paul, *de conſommer notre courſe, en lui rendant témoignage* [*a*]. C'eſt dans cette vue, mes très-chers Frères, que nous vous adreſſons à tous cette Inſtruction ſur la Religion, bienfait le plus grand que la Divinité ait pu faire aux hommes, don céleſte duquel nous pouvons dire ce que Salomon diſoit de cette divine Sageſſe qu'il avoit eû en partage : *Tous les biens à la fois me ſont venus avec elle, & je poſſéde en elle, le principe de tout ce qui eſt eſtimable & honnête* [*b*].

Notre deſſein au reſte, mes très-chers Frères, n'eſt point d'établir ici toutes les preuves de cette Religion annoncée par tant de prophéties, atteſtée par tant de miracles, cimentée par le ſang de tant de Martyrs, & pour laquelle nous-mêmes nous verſerions le nôtre, s'il en étoit beſoin. Nous parlons à des Chrétiens convaincus que leur croyance eſt également raiſonnable & néceſſaire, & nous eſpérons, comme ſaint Paul l'eſpéroit des fidéles de Corinthe, que *le Seigneur vous y maintiendra fermes juſqu'au jour, où il vous appellera pour comparoître devant lui* [*c*]. Ce n'eſt donc pas

[*a*] Dummodo conſummem curſum meum, & miniſterium verbi quod accepi à Domino Jeſu, teſtificari Evangelium gratiæ Dei. *Act. c. 20. ℣. 24.*

[*b*] Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illâ, & innumerabilis honeſta per manus illius. *Sap. c. 7. ℣. 11.*

[*c*] Qui & confirmabit vos uſque in finem ſine crimine, in die adventûs Domini noſtri Jeſu Chriſti *1. Cor. c. 1 ℣. 8.*

Digitized by Google

préciſément votre eſprit que nous entreprenons d'éclairer; c'eſt ſur-tout votre cœur que nous voulons intéreſſer, en remettant ſous vos yeux ce qui doit vous rendre votre religion chère & précieuſe. Ses ennemis, pour vous détacher d'elle, affectent de vous la repréſenter comme oppoſée à tous vos ſentimens les plus naturels, comme une route étroite & obſcure, partout hériſſée de ronces & d'épines, comme une ſource éternelle de diſputes & de diviſions parmi les hommes: tandis qu'au contraire elle eſt l'unique principe de vos conſolations & de vos eſpérances, la ſauve-garde de vos biens, de votre réputation, de votre vie même, qui ſans elle ſeroient à la merci de quiconque auroit intérêt de vous les ravir, & le pourroit avec ſûreté; qu'elle eſt le lien le plus fort de la ſociété humaine, & la baſe de tout gouvernement bien règlé; en un mot qu'elle eſt pour chacun de vous en particulier, & pour tous les hommes en général, le plus ſûr garant de la paix & du bonheur; qu'on ne peut dès-lors s'élever contr'elle, ſans ſe rendre coupable de l'attentat le plus caractériſé contre l'intérêt des particuliers & contre l'ordre public. Puiſſe le développement de ces vérités vous attacher de plus en plus à la foi de vos Pères, & vous inſpirer une juſte horreur pour tous les diſcours & les écrits qu'on répand au milieu de vous dans le deſſein de la détruire!

Digitized by Google

QUELLE QUE ſoit la prodigieuſe variété des deſirs qui agitent le cœur humain, il n'en eſt pas moins vrai, mes très-chers Frères, qu'ils ſe rapportent tous à un ſeul qui en eſt le centre & le mobile: c'eſt le deſir d'être heureux; deſir louable & vertueux, principe même de toutes les vertus, quand, éclairé par l'Etre infiniment bon qui l'a imprimé dans notre ame, il ſe fixe à la pourſuite de nos véritables biens; vicieux au contraire & la ſource de tous les vices, quand, égaré par les fauſſes lueurs d'une raiſon préſomptueuſe, il dégénère en amour-propre dérèglé, ou en amour deſordonné des créatures. Rien donc de plus néceſſaire à l'homme qu'une lumière qui lui montre le terme auquel il doit tendre, qu'un guide ſûr qui le conduiſe dans la route qu'il doit tenir pour y atteindre.

Or cette lumière & ce guide ſi eſſentiels à votre bonheur, mes très-chers Frères, inutilement les chercheriez-vous ailleurs que dans la Religion ſainte dont vous faites profeſſion. Avant elle autrefois, comme aujourd'hui hors de ſon ſein, on n'a vu que des diſputes interminables ſur la nature du vrai bien, que des effors inutiles pour le ſaiſir. Rien n'eſt plus vain, dit le Sage, que les recherches de l'homme ſur le bonheur, ſi Dieu, qui ſeul connoît les replis de ſon cœur, qui ſeul peut remplir l'immenſité de ſes deſirs, ne dai-

Digitized by Google

gne lui communiquer ſes lumières & ſa ſageſſe [a]: Toutes les ſpéculations de l'antiquité payenne ſur cet objet n'ont été que de beaux ſonges ; & qu'eſt-ce que l'orgueilleuſe philoſophie de nos jours oſeroit nous promettre de plus [b]? Il n'en eſt pas ainſi de votre Loi ſainte, ô mon Dieu [c] ! le plus ſimple, le plus ignorant de ceux qui la mettent en pratique, en ſçait plus ſur ce point que n'en ſçauront jamais tous les Philoſophes réunis. Il n'appartient qu'à elle de faire le bonheur de l'homme, le bonheur de ſon eſprit, & celui de ſon cœur, le bonheur de ſa vie & celui de ſon éternité. *Heureux donc*, nous écrierons nous avec le Roi Prophéte, *heureux l'homme que vous aurez inſtruit de votre Loi, Seigneur*, parce qu'il y trouvera la ſource de tous les biens [d]!

Et d'abord, mes très-chers Frères, en quoi peut conſiſter le bonheur de l'eſprit humain? ſeroit-ce dans cette multitude de recherches curieuſes qu'on ſemble être convenu d'honorer ſeules aujourd'hui du nom de philoſophie? dans l'étude de la nature dont Dieu s'eſt reſervé la connoiſſance intime, comme la conduite? dans toutes ces vaines ſciences qui ne ſervent

[a] Vani ſunt omnes homines in quibus non ſubeſt ſcientia Dei; de his quæ videntur bona non potuerunt intelligere, *Sap. c. 13, ℣. 1.*

[b] Narraverunt mihi iniqui fabulationes. *Pſal. 118. ℣. 85.*

[c] Non ut lex tua. *ibid.*

[d] Beatus homo quem erudieris, Domine, & de Lege tuâ docueris eum, *Pſal. 93; ℣. 12.*

qu'à

qu'à enfler le cœur, & qui ſont l'aliment de l'orgueil des Sages du monde ? Les ſciences humaines, il eſt vrai, ſont dans l'ordre de Dieu ; mais elles ne ſauroient contribuer à notre bonheur, qu'autant qu'elles ſe rapportent à ſa gloire, & rien ne peut nous rendre véritablement heureux, que ce qui peut nous rendre meilleurs. Sur quoi donc notre eſprit, cette portion d'intelligence départie à chacun de nous pour nous conduire à notre véritable fin, doit-il principalement exercer ſon activité ? Sur les connoiſſances propres à nous guider dans la pratique de nos devoirs. Mais parce que nous ſommes eſſentiellement bornés, les progrès que nous pourrions faire en ce genre le ſont néceſſairement auſſi. Il étoit reſervé à la ſeule Religion de Jeſus-Chriſt, à cette lumière éclatante ajoutée aux lumières de la raiſon même, de nous apprendre ce qu'il nous importe le plus de ſçavoir, & d'arrêter en même tems l'inquiète curioſité de notre eſprit ; de le fixer en l'éclairant, & dès-lors d'aſſurer ſon repos & ſon bonheur.

Avant que ce flambeau céleſte eût brillé aux yeux du genre humain, M. T. C. F., que d'incertitudes, que d'obſcurités, diſons même, que d'erreurs monſtrueuſes répandues ſur les objets les plus eſſentiels de nos connoiſſances, ſur la nature de Dieu notre principe & notre fin, ſur notre propre nature, ſur le dé-

Digitized by Google

tail de nos devoirs, ſur notre deſtination future ! ce que la raiſon humaine auroit pu en découvrir, ſe trouvoit obſcurci par les ſens, par les paſſions, par les préjugés reçus. Malgré les recherches de tant de Philoſophes, ou plutôt par une ſuite naturelle de leurs diſputes & de leurs écarts, l'Unité de Dieu, ſa Providence, ſa Sainteté, étoient autant de problêmes. Le culte dû au Créateur du ciel & de la terre, étoit proſtitué à de foibles mortels, ſouvent plus vicieux que le reſte des hommes ; il l'étoit aux aſtres, aux élémens, au bois & à la pierre, quelquefois même au vice & à l'infamie. Pour ce qui regarde la nature de l'homme, quelle énigme impénétrable à ſa raiſon, que cette oppoſition de l'homme à lui-même, que cette guerre inteſtine & toujours ſubſiſtante entre le penchant & le devoir ! à peine avoit-il l'idée de ſon ame, de cette ſubſtance ſi eſſentiellement diſtinguée de ſon corps, & qui eſt le principe de tous ſes mouvemens. Il ignoroit ſes devoirs les plus ſublimes & les plus parfaits, la pureté de l'eſprit, du cœur & du corps, l'humilité, l'abnégation, le dévouement ſans réſerve de tout ſon être à celui qui en eſt le maître abſolu ; l'amour des ennemis porté non ſeulement juſqu'à pardonner les injures, mais encore juſqu'à rendre le bien pour le mal. Au lieu de ces préceptes ſeuls dignes de Dieu, ſeuls capables d'ennoblir & de per-

Digitized by Google

fectionner l'homme, on avoit vu des législateurs mettre au rang des vertus la prostitution & le vol; on avoit vu les peuples les plus renommés pour leur sagesse, ériger en culte religieux les plus monstrueux desordres. Quelle notion l'homme avoit-il alors de cette béatitude surnaturelle, immense, infinie, qui lui est destinée? de la route qui doit l'y conduire? des secours dont il a besoin pour y marcher? Hélas! M. T. C. F., dans l'espace de quatre mille ans, toutes les recherches des plus beaux génies de l'antiquité Payenne, n'avoient abouti qu'à des lueurs très-confuses, qu'à des idées très-imparfaites sur tous ces objets: preuve inconteſtable de l'insuffisance de la raison humaine, & conséquemment de la nécessité d'une révélation divine. Elle a enfin paru pour toute la terre cette révélation si nécessaire, cette Religion, dans laquelle nous avons le bonheur d'être nés; & par elle toutes ces vérités éclaircies, développées, & mises à la portée de tous les hommes, sont devenues la croyance de l'Univers. Sans elle, ces Sages si vantés de notre siècle ne feroient encore que bégayer sur les premiers principes de la Morale. S'il entre dans le plan de leur Religion prétendue naturelle, quelques notions claires & solides, c'est à elle qu'ils en sont redevables. A peine fut-elle annoncée au monde, qu'elle porta la lumière dans tous les esprits, qu'elle éclaira les plus

Digitized by Google

ſimples & les plus bornés, comme les plus vaſtes & les plus pénétrans [a].

Oui, M. T. C. F., aux yeux du Chrétien inſtruit de ſa religion, quelque ſoit le défaut de ſes connoiſſances ſur tout le reſte, ce Dieu inconnu aux Sages de tous les ſiècles ſe manifeſte tel qu'il eſt, pur eſprit, eſprit ſouverainement parfait, exiſtant par lui-même de toute éternité, & qui a donné l'exiſtence à tout ce qui n'eſt pas lui; eſſentiellement un, ſe ſuffiſant à lui-même & ſuffiſant à tout; voyant tout par ſa ſcience, embraſſant tout par ſon amour, veillant à tout par ſa providence, opérant tout par ſon pouvoir; le père & le bienfaiteur de tous les hommes, à qui ils appartiennent tous, de qui ils tiennent tout, & auquel par conſéquent ils doivent tout rapporter; l'ami néceſſaire de l'ordre à raiſon de ſa ſainteté infinie, & dès lors le juſte vengeur du crime, & le magnifique rémunérateur de la vertu. Qu'eſt-ce que l'homme aux yeux de l'homme éclairé des lumières de la Religion? C'eſt le plus parfait des ouvrages de Dieu, créé dans ſa grâce, élevé par elle au-deſſus de la nature, deſtiné à la jouiſſance de Dieu même; déchu bientôt, par ſa faute, de ces priviléges auguſtes; aſſujéti par ſon péché à l'ignorance, à la révolte des paſſions, aux beſoins, aux maladies, à la mort.

[a] Teſtimonium Dei fidele, ſapientiam præſtans parvulis. *Pſal. 18. ℣. 8.*

Digitized by Google

Quel jour ne répand pas ſur tout ce que vous êtes, ſur tout ce que vous éprouvez au-dedans de vous-même, M. T. C. F., la connoiſſance de ce premier fait, ſans laquelle la nature de l'homme ne ſeroit pour lui que contradiction & obſcurité ? Qu'êtes-vous encore dans les principes de votre Religion ? un compoſé admirable de deux ſubſtances abſolument diſtinctes : quant au corps, pouſſière organiſée & mue au gré de l'eſprit qui l'anime par un méchaniſme inconnu à cet eſprit même : quant à l'ame, être purement ſpirituel, créé à l'image de Dieu, deſtiné à mériter pendant cette vie, une béatitude ſans bornes dans ſon étendue comme dans ſa durée, béatitude qui avoit d'abord été promiſe à l'homme, qu'il avoit enſuite perdue par ſa deſobéiſſance, mais à laquelle la ſatisfaction faite à Dieu par un Rédempteur Dieu lui-même, lui a rendu tous ſes droits. Notions également ſublimes & ſatisfaiſantes, que vous ne pouviez puiſer que dans votre Religion, M. T. C. F., & qui ne ſont encore qu'une foible partie de celles qu'elle vous donde ! que ne pouvons-nous ici vous les retracer en détail, & raſſembler tous les traits du plus magnifique tableau qui s'offrit jamais à l'eſprit humain ! les ſecrets de la Divinité révélés dans ſes miſtères ; l'œconomie admirable de votre ſalut ; l'expoſition de vos devoirs dont aucun n'eſt omis, devoirs qu'un Dieu fait hom-

Digitized by Google

me vous a enſeignés par ſes exemples, autant que par ſes leçons; les motifs puiſſans qui doivent vous porter à les remplir; les ſecours multipliés que la Religion vous fournit à cet égard; en un mot la ſcience même de Dieu ſur tout ce qui eſt néceſſaire & utile à votre perfection & à votre bonheur.

Ces grandes vérités dont le développement eſt l'objet des inſtructions que vous recevez journellement de nos zèlés Coopérateurs dans l'œuvre de votre ſanctification, ces vérités qui ont pour garant de leur certitude la parole de Dieu même, voilà ce que veulent vous enlever des hommes qui s'annoncent comme les vengeurs de la raiſon, les fléaux de la ſuperſtition, les deſtructeurs du préjugé. Eh! qu'ont-ils donc à y ſubſtituer de plus avantageux & de plus conſolant pour vous? que vous offrent leurs écrits? une foule de paradoxes bizarres, des ſyſtêmes ſans fondement, comme ſans ſuite; un Dieu indifférent pour toutes ſes créatures, & dès-lors ſans juſtice, ſans providence; un Dieu dont l'œil paternel ſi encourageant pour l'homme vertueux, n'eſt plus ouvert ſur ſes efforts & ſes combats; qui ne réſerve dans l'avenir ni récompenſe pour la vertu, trop ſouvent malheureuſe dans cette vie, ni châtiment pour le vice, preſque toujours comblé des proſpérités de la terre; un Dieu par conſéquent dont l'exiſtence eſt, en quelque ſorte, nulle par rapport à

Digitized by Google

nous ; une ame deſtinée à périr avec notre corps, matérielle comme lui, & qui n'a au-deſſus de celle des animaux qu'un peu plus d'activité & d'énergie ; des devoirs arbitraires qui ne ſçauroient avoir d'autre motif que l'intérêt du moment ; ou plutôt ni devoirs, ni loix, ni vertus : puiſque ſi l'homme n'eſt point libre, toutes ces choſes ne peuvent être que des mots vides de ſens & de réalité ; en un mot un plan de croyance auſſi indigne de Dieu, que funeſte & aviliſſant pour l'homme, & qui n'ayant pour baſe qu'un tas de vaines conjectures, n'eſt propre qu'à jetter l'eſprit humain dans un océan d'incertitudes, ſans nul point d'appui qui le fixe & l'arrête.

En eſt-il ainſi, M. T. C. F., de la ſainte Religion que vous profeſſez ? Non ſans doute. Si Dieu eſt ſpécialement pour le Chrétien *le Père des lumières*, il eſt auſſi pour lui, par excellence, *le Père des miſéricordes*, & *le Dieu de toute conſolation* [a]. Sa religion vous arrête à ce qu'il a jugé à propos de vous manifeſter, à la certitude des myſtères & des faits révélés. Les cauſes de ces myſtères, la manière dont ces faits ont pu s'opérer ; cette même Religion toujours ſage, comme ſon Auteur, vous enſeigne que ce ſont des ſecrets qu'il s'eſt réſervés ; qu'ils ſont prouvés ſans replique par l'autorité infaillible de qui vous les tenez ;

[a] Pater miſericordiarum & Deus totius conſolationis. *II. Cor. c. 1. ℣. 3.*

Digitized by Google

qu'un tel garant vous ſuffit ; que toute recherche ultérieure ſur des objets au-deſſus de votre portée, ſeroit auſſi abſurde qu'inutile ; que prétendre les diſcuter, ce ſeroit manquer à la fois & à votre Dieu, & à votre raiſon même. Elle lui dit à cette raiſon inquiète & orgueilleuſe, ce que le Seigneur dit à la mer irritée : *Tu viendras juſques-là, & là ſe briſera l'orgueil de tes flots ;* tous les efforts de ta curioſité préſomptueuſe ne franchiront point cette borne [*a*]. Qu'opère donc ici la Religion ſur votre entendement, M. T. C. F., *en le captivant*, comme dit l'Apôtre, *ſous le joug de la foi* [*b*] ? Elle vous fait recevoir avec ſoumiſſion & avec reconnoiſſance les vérités dont votre Dieu daigne vous inſtruire, & vous fait adorer, pour ce qu'il vous cache, les diſpoſitions de ſon infinie ſageſſe. C'eſt ainſi qu'en diſſipant les ténèbres de votre eſprit, en fixant ſon incertitude, elle aſſure doublement ſon repos, & prépare les heureux effets, qu'elle doit encore produire ſur votre cœur.

C'eſt l'eſprit qui diſcerne en quoi conſiſte le bonheur, & quels ſont les moyens d'y parvenir : c'eſt le cœur qui en jouit. Le cœur eſt l'unique ſiége du bonheur, comme l'unique principe de tous les deſirs qui y tendent. Mais qu'eſt-ce que le bonheur, M. T. C. F.,

[*a*] Huc uſque venies, & ibi confringes tumentes fluctus tuos. *Job. c. 38. ℣. 2.*
[*b*] In captivitatem redigentes omnem intellectum in obſequium Chriſti. *II. Cor. C. 10. ℣. 5.*

ſinon

sinon l'état tranquille d'une ame contente d'elle-même, & de tout ce qui l'environne ; qui n'est troublée ni par la révolte des passions, ni par l'amertume des remords, ni par l'impétuosité des desirs, ni par la vivacité des craintes & des inquiétudes ; obstacles toujours invincibles à la félicité d'un homme abandonné à lui-même ; mais obstacles qui disparoissent pour celui qui est animé de l'esprit du Christianisme ?

Les passions ont été données à l'homme par l'Auteur de son être, pour le porter au devoir avec plus de force & d'activité. Mais par un triste effet de sa dépravation, loin qu'elles rempliſſent une destination si noble, elles l'arrêtent presque toujours aux objets sensibles, & l'y asservissent tout entier. Presque toujours en guerre avec la raison & avec la loi, elles sont les plus redoutables ennemis de la vertu, & par conséquent de la paix & du bonheur. Où trouver donc un frein capable de retenir l'homme sur le bord du précipice où elles l'entraînent ? Sera-ce dans la raison, dans la Philosophie ? Eh ! que peuvent leurs stériles spéculations contre le besoin pressant qu'il éprouve sans cesse d'être heureux, & contre les moyens que la passion semble lui en offrir ? Dès que, docile aux leçons de l'impiété, il se croira borné au court espace de cette vie, pourquoi n'y saisiroit-il pas toutes les occasions de se satisfaire ? Pourquoi renonceroit-il à

Digitized by Google

des plaisirs présens, s'il n'espère pas d'être dédommagé, dans une autre vie, des sacrifices pénibles qu'il aura faits à la vertu ? Mais quoi ! ce frein si nécessaire ne seroit-il pas dans les sentimens de probité naturels à toute ame honnête ? dans les principes dont ces sentimens peuvent être fortifiés par une éducation vertueuse ? Ah ! M. T. C. F., que les ames de ce caractère sont peu communes ! & combien la tyrannie des passions n'est-elle pas difficile à réprimer dans toutes les autres ? Qui pourroit d'ailleurs se dissimuler que cette heureuse éducation n'est pas celle du plus grand nombre des hommes, ou qu'il est des desordres auxquels ceux-mêmes qui l'ont reçue, croient pouvoir se livrer sans remords ? Alléguera-t-on la crainte des loix ou du châtiment, celle du blame & du deshonneur ? Foibles ressources qui, en arrêtant quelquefois les actes extérieurs des passions, ne diminuent rien de leur empire sur le cœur de l'homme, les rendent même d'autant plus fougueuses, qu'elles sont plus contraintes, & n'empêchent pas qu'elles ne commettent tous les excès dont elles peuvent espérer l'impunité. Qui vous délivrera donc du joug de ces tirans impérieux ? Votre Religion, M. T. C. F., cette Religion sainte & sublime qui vous avertit que son Auteur est le Dieu qui sonde les cœurs, & qui en pénètre les replis les plus cachés. En effet quel préservatif contre

Digitized by Google

les amorces du crime, que l'idée importante d'un Dieu, le principe & l'arbitre de votre exiſtence, votre Père & votre bienfaiteur, qui vous a aimés juſqu'à livrer ſon Fils unique pour votre ſalut; d'un Dieu ſous les yeux duquel vous êtes ſans ceſſe, qui connoît juſqu'à vos plus ſecrettes penſées, de qui dépend votre ſort pour l'Eternité dans laquelle ſon ſouffle peut vous précipiter à chaque inſtant, & que vous allez outrager en ſa préſence, dans le tems même qu'il vous comble de ſes bienfaits! Quel préſervatif que l'idée attendriſſante de ce Fils de Dieu, Dieu lui-même, expirant pour vous, & que vous allez crucifier de nouveau par votre infidélité, dont vous allez fouler aux pieds le Sang adorable qui coule pour votre rédemption! enfin quel préſervatif que le ſouvenir d'une félicité immenſe & éternelle que vous allez perdre, d'un malheur horrible & ſans fin auquel vous vous expoſez, & cela pour une ſatisfaction d'un moment!

A tous ces motifs puiſſans d'immoler vos paſſions à vos devoirs, ajoutez les moyens que la Religion vous en fournit: la vigilance & la prière ſi recommandées dans l'Evangile, vigilance qui ſert à écarter de vous tous les alimens de la concupiſcence; prière qui appelle à l'aide de votre foibleſſe la force de Dieu même. Quel ſecours pour la ſanctification de vos ames, que la prédication de la divine parole & la grâce des

Digitized by Google

Sacremens, ces deux sources d'eau-vive que Jesus-Christ est venu ouvrir sur la terre, & qui jailliſſent jusques dans la vie éternelle; sources intariſſables, où vous êtes sans ceſſe à portée de puiſer la force dont vous avez beſoin pour vous soutenir dans les voies de l'innocence, ou celle qui vous est néceſſaire pour vous relever de l'état du péché, & vous prémunir contre de nouvelles rechutes! Combien d'autres grâces intérieures qui s'accroiſſent & se multiplient par votre fidélité à y correſpondre! combien d'exemples de perſonnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition, que, dans des circonſtances plus difficiles, la Religion a fait triompher de paſſions plus fortes que les vôtres! Qu'elle est donc sainte & précieuſe, qu'elle doit donc être chère à vos cœurs, cette Religion qui vous offre tant de motifs & de moyens pour vous porter à la pratique de toutes les vertus! Rien dans ses dogmes & dans sa morale, qui ne tende à cet heureux terme. Quelle est donc la fureur de ceux qui s'efforcent de vous la ravir, ou d'en diminuer l'efficace, en diminuant pour elle votre reſpect & votre amour? Malheur à vous, malheur à eux-mêmes, s'ils y réuſſiſſoient! L'intérêt de chaque homme en particulier, l'intérêt général de tous les hommes est que la vertu règne partout, & que les paſſions lui soient soumiſes. C'est donc se déclarer l'ennemi de l'humanité & de la

vertu même, que de vouloir rompre, ou affoiblir le frein de toutes les passions, & fermer l'unique chemin de la perfection. Car l'objet de la Religion, M. T. C. F., n'est pas seulement de vous rendre vertueux, mais de vous conduire au comble de la vertu. Ce n'est point assez pour elle que la sainteté des actions; elle exige encore celle des paroles & des pensées. Le modèle qu'elle vous propose, c'est la sainteté de Dieu même. *Soiez parfaits*, dit Jesus-Christ à tous ses Disciples, *comme votre Père céleste est parfait* [*a*]; & ce sera toujours en proportion de votre fidélité à suivre ce divin modèle, que vous gouterez cette paix inéfable que le Fils de Dieu donnoit à ces mêmes Disciples, & *que le monde ne donne point* [*b*]; cette paix qui, selon le langage de l'Apôtre, surpasse tout sentiment [*c*], que l'incrédulité n'ose promettre, & qui est le seul vrai bonheur dont l'homme puisse jouir sur la terre.

Bonheur qui est constamment à l'abri des remords, parce qu'il est aussi pur que sa source, qui n'est autre que la vertu & l'innocence : bonheur qui n'est troublé ni par les desirs insatiables, ni par les craintes &

[*a*] Estote ergo vos perfecti, sicut & Pater vester cœlestis perfectus est. *Math. c. 5. ℣. 48.*

[*b*] Pacem meam do vobis; non quomodo mundus dat, ego do vobis. *Joan. c. 14. ℣. 27.*

[*c*] Pax Dei quæ exuperat omnem sensum. *Philip. c. 4. ℣. 7.*

Digitized by Google

les inquiétudes dévorantes, parce qu'il a pour baſe l'extrême confiance en celui qui diſpoſe à ſon gré de tous les événemens, & la plus parfaite réſignation à ſes volontés : bonheur aſſorti à toutes les conditions, à toutes les circonſtances de la vie, parce que Dieu étant le Père commun de la ſociété [nom précieux & ſacré ſous lequel vous avez appris à l'invoquer dès votre plus tendre enfance] il n'eſt aucun des membres de cette grande & immenſe famille, qui ne doive éprouver les effets de ſa providence & de ſa bonté, & conſéquemment trouver, dans la religion qu'il a donnée aux hommes, des reſſources proportionnées aux beſoins de l'état où il les place. Cette même religion doit donc aſſurer & épurer le bonheur de l'homme dans la proſpérité, en prévenant les funeſtes ravages que peuvent occaſionner dans cet état de ſécurité & d'abondance, les inclinations perverſes d'une nature corrompue par le péché ; en l'empêchant lors même qu'il peut tout ce qu'il veut, de rien vouloir qui ne ſoit conforme à l'ordre & à la juſtice ; en lui apprenant à ne jouir des biens qu'il poſſéde, que pour en témoigner ſa reconnoiſſance à celui dont il les tient ; à n'uſer d'une grande autorité, ou d'une grande fortune, que pour partager en quelque ſorte avec la Divinité la gloire de faire du bien aux hommes, & ſurtout à ſanctifier cette bienfaiſance par des vues ſurna-

Digitized by Google

turelles & plus qu'humaines. Non, mes très-chers Frères, il n'y a point de félicité sur la terre, sans ces heureuses dispositions que le Christianisme seul peut produire dans un cœur. Et qu'est-ce en effet que la prospérité des impies ? Que font pour le bonheur des méchans, leur puissance, leurs richesses, leurs plaisirs ? Ils s'agitent, ils se tourmentent pour courir après les objets de leur passion, & lors mêmes qu'ils les ont obtenus, ils n'ont gagné que de nouvelles inquiétudes & de nouveaux desirs. L'idée chimérique qu'ils s'en étoient formée dans leur ivresse, n'étoit qu'un beau songe, & à leur reveil, ils sont eux-mêmes étonnés du vide affreux qu'ils trouvent dans leur ame [a]: jusques dans le tumulte de leurs joies insensées, un ver rongeur les poursuit & les dévore. De tous les sacrifices qu'ils font à l'ambition, à l'avarice, à la volupté, il ne leur reste que des remords sur le passé, que des terreurs sur l'avenir. Ainsi s'accomplit cet oracle du plus sage des Rois, & qui jouissant de tous les avantages de la Royauté, n'en étoit que plus à portée de connoître le néant des choses d'ici-bas : tout n'est que vanité, dit-il, hors aimer Dieu & le servir : *omnia vanitas*. Ainsi se vérifie cette pensée de saint Augustin, à qui une funeste expérience avoit assez fait sentir le vide des plaisirs terrestres : Sei-

(a) Et nihil invenerunt in manibus suis. *Psal.* 75. ℣. 6.

gneur, s'écrie-t-il, le cœur de l'homme eſt toujours inquiet & agité, juſqu'à ce qu'il repoſe en vous qui êtes ſon unique fin [*a*].

Mais *s'il n'y a point de paix pour les méchans* [*b*], comme l'atteſtent les divines Ecritures, & l'expérience de tous les ſiècles, ne pouvons-nous pas dire auſſi qu'il n'y a point de malheur réel pour une ame fidelle à ſon Dieu, & qui garde exactement tous les préceptes de ſa loi ? Vous le ſçavez, M. T. C. F., dans ce monde l'adverſité eſt auſſi commune que la proſpérité eſt rare. L'homme eſt né pour ſouffrir, & ſon premier langage eſt le cri de la douleur. Où ſont ceux qui n'ont jamais éprouvé ni infirmité ni chagrin ? Combien qui ne ceſſent d'être en proie à l'une & à l'autre ! Mais n'y en eût-il qu'un ſeul, un Dieu ſouverainement bon ne ſçauroit l'abandonner à ſon triſte ſort ſans conſolation & ſans reſſource. Or c'eſt ici, M. T. C. F., que la Religion juſtifie pleinement la Providence Divine. Suppoſons en effet un homme ſolidement vertueux, un vrai Chretien ſur la tête duquel viennent fondre tous les malheurs enſemble, & comparons ſon état avec celui de ces hommes corrompus, que l'on regarde comme les heureux du ſiècle ; ce Chrétien vraiment ſoumis à

[*a*] Inquietum eſt cor noſtrum donec requieſcat in te, Deus. *S. Aug.*
[*b*] *Iſa. c. 57. ℣. 21.*

l'Evangile ;

Digitized by Google

l'Evangile, conſidérons-le dans l'humiliation & dans l'opprobre, dans l'indigence & la miſère, dans la maladie & la langueur; au milieu de tous ces maux réunis, il eſt encore plus véritablement heureux, que s'il étoit criminel au ſein de la gloire, de l'opulence, de la joie, & de toutes les proſpérités mondaines. Dans le revers qu'il éprouve, il ſe conſole bientôt par cette penſée : qu'il n'y a qu'une perte réelle & vraiment déplorable, celle de l'innocence & de la grace de ſon Dieu; que la Providence ne lui enlève ces biens temporels & périſſables, que pour le conduire plus ſûrement à la poſſeſſion des biens ſpirituels & éternels. Ses plus grandes diſgraces ſont, à ſes yeux, des ſignes non équivoques de prédeſtination. S'il s'eſt égaré autrefois dans les routes de l'iniquité, il s'applaudit de ſes ſouffrances, parce qu'il les regarde comme un moyen d'expier ſes déſordres paſſés. S'il s'eſt toujours ſoutenu dans le ſentier étroit de la juſtice, il accepte encore ſes malheurs comme un bienfait de Dieu qui veut épurer & perfectionner ſa vertu. Il ſçait que nul homme n'a droit au ſalut éternel qu'autant qu'il eſt conforme à J. C. [a]. Pour adoucir le ſentiment de ſon affliction, pour le changer même en un ſentiment agréable & délicieux, il lui ſuffit de comparer ce qu'il ſouffre

[a] Quos præſcivit & prædeſtinavit conformes fieri imagini Filii ſui. *Rom. c. 8. ℣. 29.*

Digitized by Google

avec les tourmens deſtinés aux pécheurs impénitens. Que lui importe la privation des biens & des plaiſirs de ce monde, s'il peut mériter la Couronne immortelle promiſe à ſa perſévérance ? Bienheureux, ſe dit-il à lui-même, ceux qui arroſent de leurs larmes cette affreuſe terre d'exil, parce que ces larmes ſeront bientôt eſſuyées par le Dieu de toute conſolation [*a*].

Et ne penſez pas M. T. C. F., que ce ſoient ici les pieuſes exagérations d'une imagination ingénieuſe à ſe figurer un bonheur qui n'exiſta jamais. Pluſieurs d'entre vous ſont peut-être aſſez heureux pour en connoître la réalité. Ce qui eſt certain, c'eſt que la parole de J. C. y eſt formelle : *Venez à moi*, vous dit-il, *vous tous qui êtes chargés, & je vous ſoulagerai* [*b*]. Dieu, dit le Prophète, eſt avec l'homme juſte au milieu des plus grandes tribulations ; & que peut-il manquer à l'homme qui poſſède ſon Dieu [*c*] ? Ce qui eſt certain, c'eſt que tous les Saints l'ont éprouvé dans tous les tems. Les trois enfans de Babylone jettés dans les flammes de la fournaiſe, chantent un cantique d'allégreſſe. Job, dépouillé de tous ſes biens, étendu ſur un fumier,

[*a*] Beati qui lugent, quoniam ipſi conſolabuntur. *Matth. c. 5. ℣. 5.*

[*b*] Venite ad me omnes qui laboratis & oneratis eſtis, & ego reficiam vos. *Ibid. c. 11. ℣. 28.*

[*c*] Eum ipſo ſum intribulatione, eripiam eum & glorificabo eum. *Pſal. 90. ℣. 16.*

Digitized by Google

& couvert de plaies, Job oublie ſa miſère & ſes douleurs, pour ſe réjouir dans l'eſpérance d'une reſurrection glorieuſe [*a*]. S. Paul proſcrit & chargé de chaînes, déclare que ſon cœur nage dans la gloire [*b*].

Et ſi ces conſolations ſont précieuſes & inéfables, M. T. C. F., c'eſt ſurtout à ce moment terrible & déciſif, où l'ame ſortant des ruines du corps, eſt prête de rendre un compte rigoureux au Souverain Juge. Quelle différence alors entre l'impie & le vrai fidèle ! Pour le premier, s'il perſiſte encore dans ſon irreligion, la mort eſt néceſſairement l'anéantiſſement de tous ces biens recherchés avec tant d'activité, acquis par tant de travaux ; de ces plaiſirs pourſuivis avec tant d'ardeur, de cette réputation d'eſprit, de talent, de ſçavoir, dont il s'étoit fait un titre d'incrédulité ; en un mot de tout ce qui l'attachoit à la terre, & en quoi il faiſoit conſiſter ſon bonheur. Quel déchirement de cœur, d'être forcé d'y renoncer pour jamais, ſans dédomagement & ſans reſſource ! Ou, ce qui arrive plus ſouvent, ſi tous ces objets qui l'avoient aveuglé, venant à diſparoître, ſes yeux s'ouvrent enfin au grand jour de l'éternité, de quelle horreur ne le remplira pas le ſouvenir de ſon opiniâtre & ſuperbe réſiſtance aux lumières de la foi, de ſon en-

[*a*] Scio enim quòd Redemptor meus vivit, & in noviſſimâ die de terrâ ſurrecturus ſum. *Job. c. 19. ℣. 25.*

[*b*] Superabundo gaudio in omni tribulatione noſtrâ. *Cor. c. 7. ℣. 4.*

durciſſement contre les coups redoublés de la grace, de ces crimes ſans nombre auxquels il s'eſt livré ! Quelle terreur, quel friſſonnement aux approches de la vengeance d'un Dieu tout-puiſſant, dont il a fait profeſſion d'être l'ennemi, dont il a travaillé toute ſa vie à décréditer les oracles, à anéantir le culte, & entre les mains duquel il va tomber !

Sans doute, M. T. C. F., un ſpectacle plus conſolant s'eſt quelquefois offert à vous, ſpectacle digne des regards du ciel & de la terre, celui d'un vrai fidèle aux priſes avec la mort. Il n'appartient qu'à lui, nous ne diſons pas ſeulement de l'enviſager d'un œil fixe & tranquille, mais de la braver, de lui inſulter en quelque ſorte en lui demandant avec l'Apôtre : ô mort ! où eſt ta victoire, où eſt ton aiguillon [a] ? Et qu'eſt-elle en effet pour lui ? la fin de ſes travaux, de ſes épreuves, de ſes combats ; le terme de ſon exil, l'entrée de ſa patrie, le paſſage longtems attendu d'un lieu de ſouffrance & d'humiliation, au ſéjour du repos & de la gloire. Si, en quittant la terre, la bonté de ſon cœur donne des regrets à ceux que ſa religion même lui ordonnoit de chérir, ces regrets ſont bientôt étouffés par l'eſpérance de les revoir un jour dans le Ciel, pour ne s'en ſéparer jamais. Déja il ſemble jouir de la récompenſe promiſe à ſa

[a] Ubi eſt, mors, victoria tua, ubi eſt ſtimulus tuus ? *I. Cor. c. 15. ℣. 57.*

Digitized by Google

fidélité. *Je me réjouirai*, s'écrie-t-il, *dans les choſes qui m'ont été prédites, & j'entrerai dans les tabernacles du Seigneur* [a]. Les derniers inſtans de ſa vie ſont comme une anticipation de ſon bonheur futur, & ſa mort n'eſt qu'un doux ſommeil.

Quel exemple frappant n'en n'avons nous pas eu ſous les yeux, M. T. C. F. ! toute la France retentit encore des prodiges que l'eſprit du Chriſtianiſme vient de faire éclater dans un Prince dont la perte ſera l'éternel objet de nos regrets; dans un Prince que les nœuds les plus tendres, que les eſpérances les plus magnifiques ſembloient devoir attacher à la vie, & qui néanmoins ne ſoupiroit qu'après l'inſtant de ſa diſſolution; qui, ſerein & tranquille juſques dans les douleurs de l'agonie, vit approcher la mort comme le plus grand bienfait qu'il pût recevoir de la main de Dieu.

Ce n'eſt pas ſeulement une mort ordinaire que la Religion a le pouvoir de dépouiller de ſon amertume: c'eſt la mort dans ſon appareil le plus terrible & accompagnée des plus affreux tourmens. « *O Croix* » *propice*, s'écrioit un Saint Apôtre, *Croix ſi ardem-* » *ment deſirée, ſi tendrement chérie, embellie, illuſ-* » *trée par le ſang de mon divin Maître, reçois-moi,* » *& remets moi entre ſes bras...! Je me hâte d'arriver*

[a] Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi, in domum Domini ibimus. *Pſal.* 121. ℣. 1.

» *à Rome*, disoit le Martyr Saint Ignace, *les bêtes* » *féroces m'y attendent : ma seule crainte est qu'elles* » *ne m'épargnent : je les presserai de me dévorer : je* » *sçais ce qui m'est avantageux.* » Ainsi pensoit, ainsi s'exprimoit, M. T. C. F., une multitude innombrable de Martyrs de tout sexe & de tout âge, qui ont scellé de leur sang la foi de Jesus-Christ. Elevés par elle au-dessus de la nature, ils sentoient que les coups de la mort ne pouvoient porter que sur un corps de boue déja condamné à la corruption, & avancer de quelques jours une dissolution inévitable ; que la plus noble partie d'eux-mêmes étoit hors de la portée des Tyrans qui, en déployant leur puissance pour l'accabler, ne faisoient que l'affranchir & la mettre en possession d'un bonheur éternel. Faut-il après cela s'étonner de l'intrépidité qu'ils faisoient paroître en montant sur les échaffauds, de la joie avec laquelle ils embrassoient les instrumens de leur supplice ? Vous-mêmes, M. T. C. F., si vous étiez bien pénétrés du sentiment réfléchi des vérités du Christianisme, comment envisageriez-vous la séparation de votre ame d'avec le corps ? Comme le terme de son obscurcissement, de sa dégradation, de sa servitude ; comme l'unique moyen de la rétablir dans tous ses droits. La mort loin d'être un spectre hideux dont la seule vue vous glace d'effroi, deviendroit pour vous une

Digitized by Google

perſpective délicieuſe, vers laquelle s'élanceroient tous les deſirs de votre cœur. Vous auriez beſoin de courage & de réſignation pour vivre plutôt que pour mourir. Quel bienfait n'eſt-ce donc pas pour l'homme, qu'une religion qui lui fait trouver ainſi ſon bonheur dans ce qui eſt aux yeux de la nature, de la Philoſophie même, le comble du malheur; qu'une Religion qui triomphe à ce point & des maux de la vie & des horreurs de la mort? Et quelle preuve de ſa céleſte origine, que des triomphes ſi ſupérieurs à toutes les forces de l'humanité!

Mais elle ne ſe borne point à faire votre bonheur dans le tems: elle l'aſſure encore pour l'éternité. En vain, M. T. C. F., les deſtructeurs cruels d'une ſi douce eſpérance, s'efforcent-ils de vous perſuader que votre ame, matérielle comme votre corps, doit ſe diſſoudre avec lui. Tout en vous dément un ſyſtême ſi humiliant & ſi funeſte. Le ſentiment intime que vous avez de la ſimplicité de cette ame, de ſon activité, de ſa liberté, qualités abſolument incompatibles avec l'étendue, la diviſibilité & l'inertie de tout ce qui eſt matière, la nature de ſes opérations ſimples & indiviſibles comme elle, tout vous prouve ſa ſpiritualité. Tout vous eſt auſſi un ſûr garant de ſon immortalité: défaut de principes de diſſolution, horreur de ſon anéantiſſément, deſir de ſa durée au-delà des

Digitized by Google

temps inhérent à ſon exiſtence, & qui ne peut par conſéquent lui venir que de ſon auteur, néceſſité même de cette durée ſans laquelle la proſpérité du vice, & les malheurs de la vertu ſur la terre ſeroient incompatibles avec la ſainteté, la juſtice, la providence de Dieu. Ainſi les idées de la raiſon viennent à l'appui des enſeignemens de votre Religion ſur la vie future. A conſulter l'eſprit & les oracles de cette Religion, qu'eſt-ce que la vie préſente ? un paſſage, un tems d'épreuve, un chemin plus ou moins long. Votre demeure, vous dit-elle, le terme où vous devez aboutir, c'eſt l'Eternité [*a*]. C'eſt-là que tendent les lumières qu'elle vous préſente, les ſecours qu'elle vous donne, les devoirs qu'elle vous preſcrit, les combats & les victoires qu'elle exige de vous. Dans la route que vous devez ſuivre pour y arriver, elle eſt toujours avec vous, elle marque tous vos pas, vous prémunit contre les écueils, vous ſoutient dans les dangers, prévient vos chûtes, ou les répare : elle n'eſt en un mot dans ſa totalité que l'économie admirable de votre ſalut éternel ; & quiconque lui aura été fidèle juſqu'au dernier moment de ſa vie, pourra dire avec autant de confiance que le grand Apôtre : *J'ai combatu avec ſuccès, j'ai achevé ma carrière, j'ai gardé ma foi : auſſi la Couronne de*

[*a*] Non habemus hîc manentem civitatem, ſed futuram inquirimus, *Heb. c. 13. v. 14.*

Juſtice

juſtice m'eſt-elle réſervée, & le Seigneur, juſte juge de mes ſentimens & de mes actions, me la donnera au jour qui doit à jamais décider de mon ſort [a].

Quel bien ineſtimable ne veulent donc pas vous enlever, M. T. C. F., ceux qui cherchent à déraciner de votre cœur la Religion de Jeſus-Chriſt? Les cruels! que leur avez vous donc fait? & s'ils étoient vos plus mortels ennemis, que pourroient ils imaginer de plus funeſte à vos intérêts? Quand ils flétriroient votre honneur, quand ils vous raviroient vos biens, quand ils attenteroient à votre vie, que vous importeroient, après tout, les barbares effets de leur haine, pourvu qu'ils vous laiſſaſſent votre Religion, cette Religion ſi inconteſtablement divine, & qui fait le bonheur de tout l'homme, en diſſipant les ténèbres de ſon eſprit, en guériſſant ſes erreurs, en fixant ſes incertitudes, en réprimant les paſſions de ſon cœur, en le mettant à l'abri des craintes & des remords par la pratique de toutes les vertus, en le rempliſſant de conſolations dans les circonſtances les plus critiques de la vie, en lui aſſurant, après la mort, une félicité immenſe & éternelle?

CE QUE la Religion fait pour l'homme en particulier, M. T. C. F., elle le fait auſſi pour l'homme

[a] Bonum certamen certavi, curſum conſummavi, fidem ſervavi; ideo repoſita eſt mihi corona juſtitiæ, quam reddet mihi Dominus in illâ die, juſtus judex. *II. Tim. c. 4. ℣. 2.*

Digitized by Google

considéré dans tous ses rapports avec ses semblables. Dieu étant l'auteur de la société, pour laquelle il a mis dans les hommes un penchant si universel & si invincible, le repos & le bon ordre qui doivent y régner, ne peuvent manquer d'intéresser sa sagesse & sa bonté infinie. Sa Religion a donc nécessairement pourvu à tous les besoins de cette société : elle doit donc être le remède efficace des maux qu'elle a le plus à craindre, des passions qui la troublent, des vices qui la deshonorent, des calamités qui l'affligent. Aussi quelle heureuse société que celle qui ne se conduiroit que par l'esprit de l'Evangile ! » Si les Rois & les peuples, *dit S. Au-* » *gustin*, les Magistrats & les Citoyens, les person- » nes de tout sexe & de tout âge, ceux mêmes qui » exercent les professions les plus dangereuses pour » le salut, étoient soigneux d'apprendre, & exacts à » pratiquer les préceptes de la Religion Chrétienne, » la terre seroit pendant la vie présente un séjour du » bonheur, & l'on seroit assuré de ne la quitter que » pour être éternellement heureux dans le Ciel [*b*] »

Rappellez-vous, M. T. C. F., ce que c'étoit que la société des premiers Chrétiens. Heureux sous le glaive même de la persécution, ils n'avoient tous

[*a*] Religionis Christianæ præcepta si simul audirent atque curarent Reges terræ & omnes populi, principes & omnes judices terræ, juvenes & virgines, senes cum junioribus, exactores ipsi & milites, & terras vitæ præsentis ornaret suâ felicitate Respublica, & vitæ æternæ culmen beatissimè regnatura conscenderet. *S. Aug. 2. de civit. Dei, c. 19.*

» qu'un cœur & qu'une ame, *disent les livres Saints*, » ils ne regardoient rien de ce qu'ils poſſédoient, » comme leur appartenant en propre, tout étoit » commun entr'eux. [*a*] » Ce n'eſt pas qu'une telle ſociété, formée non-ſeulement ſur les préceptes, mais encore ſur les conſeils Evangéliques, ſoit de l'eſſence du Chriſtianiſme. Cette divine Religion, M. T. C. F., laiſſe au divers gouvernemens établis parmi les hommes, & leur influence ſur les biens temporels, & les loix ſages qui en aſſurent la propriété à qui elle appartient. Elle n'eſt point oppoſée au droit public des nations, pourvu que ce droit ſoit lui-même conforme aux loix éternelles. Ce que vous prouve ſeulement l'exemple de la première ſociété Chrétienne, c'eſt que, dans l'eſprit de votre Religion, vous devez tous vous regarder comme frères, vous chérir les uns les autres, & vous prêter réciproquement tous les ſecours qui ſont en votre puiſſance; en quoi elle ne fait que confirmer le vœu de la nature, & reſſerrer davantage ce lien ſocial le qui, dans les ſeules vues de l'humanité, doit attacher tous les particuliers à l'intérêt commun.

Qu'une Philoſophie inſenſée s'efforce de le rompre, ce lien ſacré; qu'elle nous vante l'état de l'homme

[*a*] Multitudinis autem credentium erat cor unum & anima una: nec quiſquam eorum quæ poſſidebat, aliquid ſuum eſſe dicebat; ſed erant illis omnia communia. *Act. c. 4. v. 32.*

ſauvage [a], iſolé, n'ayant de loix que ſesbeſoins ; & dès-lors en état de guerre avec tous ceux qui poſſèdent ce qui peut le ſatisfaire : une telle prétention ne prouve autre choſe que l'excès de délire dont l'eſprit humain eſt capable, quand il eſt abandonné à ſes propres ſpéculations. Mais la révélation, qui eſt la ſcience & la ſageſſe de Dieu même, M. T. C. F., nous fait un devoir de cette ſociété déja formée par la nature. Elle nous la rend aimable & chère, en nous apprenant que le même Dieu nous a tous créés ; que formés à ſon image, rachetés de la mort éternelle par le ſacrifice de ſon propre Fils, deſtinés à partager éternellement la même béatitude dans le Ciel, tout doit ſur la terre nous rapprocher & nous unir. Elle nous montre dans le premier homme ſorti immédiatement des mains du Créateur, une tige commune dont nous ſommes tous autant de rejettons, pour nous avertir par notre origine même, que nous ne formons tous qu'une ſeule & même famille. Si elle nous découvre, dans la punition d'une entrepriſe audacieuſe, l'époque de la diviſion des peuples, elle nous déclare en même tems que le Fils de Dieu fait homme a réuni toutes les nations par une nouvelle confédération, dont il eſt lui-même le nœud éternel. *Plus de Gentil ni de Juif*, nous dit l'Apôtre, *d'eſ-*

[a] *Diſc. ſur l'origine de l'inégalité des conditions.*

Digitized by Google

clave ou d'homme libre, tous ne ſont plus qu'un en Jeſus-Chriſt [*a*]. Tous ne ſont plus qu'un en Jeſus-Chriſt, M. T. C. F. ah ! que ce point de vue doit vous rendre toute l'humanité chère & reſpectable ! tous les autres hommes ſont donc le prix du ſang de votre Dieu, ſes frères & les vôtres, les Cohéritiers de ſon Royaume, ou deſtinés à l'être, remis par ſa mort en poſſeſſion de toutes ces qualités glorieuſes qu'ils avoient perdues comme vous, par la déſobéiſſance de notre premier père ! ah ! ſi vous aimez Dieu, ſi vous le ſervezdans l'eſprit de votre Religion qui n'eſt que douceur, union, bienfaiſance, charité, que de droits pour tous les hommes à votre tendreſſe, à vos ſervices, à vos bienfaits ! Que pourriez-vous refuſer aux beſoins de vos ſemblables, puiſqu'il n'en eſt aucun que le Dieu que vous adorez n'ait aimé juſqu'à mourir pour lui [*b*] ?

Et telle eſt en effet, M. T. C. F., la meſure que l'Evangile preſcrit à la charité fraternelle. *Je vous intime un commandement nouveau*, dit Jeſus-Chriſt, *c'eſt de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés moi-méme* [*c*]. C'eſt à cet amour qui embraſſe ſans diſtinction tous les hommes, & qui eſt toujours

[*a*] Non eſt Judæus, neque Græcus; non eſt ſervus, neque liber... omnes enim vos unum eſtis in Chriſto Jeſu. *Galat. c. 3. ℣. 28.*

[*b*] Propter quem Chriſtus mortuus eſt. *I. Cor. c. 8. ℣. 11.*

[*c*] Mandatum novum do vobis ut diligatis invicem ſicut dilexi vos. *Joan. c. 13. ℣. 34.*

Digitized by Google

prêt de leur ſacrifier tout, qu'il veut qu'on reconnoiſſe ſes vrais Diſciples [*a*]. Quelle leçon & quel modèle ! aimer Dieu par-deſſus toutes choſes & ſon prochain comme ſoi-même : voilà, ſelon la Doctrine de ce Divin Légiſlateur, l'accompliſſement & la plénitude de toute ſa Loi [*b*]. Se flatter qu'on aime » Dieu, quand on n'aime pas ſes frères, c'eſt ſe trom- » per, *dit l'Apôtre S. Jean*, c'eſt non-ſeulement » s'expoſer à périr, c'eſt être mort pour l'éternité [*c*]. » Quiconque, *dit-il encore*, voit ſon frère dans la » peine & ne travaille pas à le ſoulager, comment » peut-il ſe flatter d'avoir la charité qui unit l'homme » à Dieu [*d*]? Aimons, *ajoute-t-il*, aimons nos frères, » non de bouche ſeulement, mais réellement & par » nos œuvres [*e*] ». Et qu'eſt-ce qu'aimer réellement ſes frères dans les principes de cet Apôtre ? c'eſt être dans la diſpoſition conſtante de faire pour eux ce que Jeſus-Chriſt lui-même a fait [*f*].

Ce que fait la loi Evangélique pour la ſociété humaine, M. T. C. F., ne ſe borne point à ces vues gé-

[*a*] In hoc cognoſcent omnes quia Diſcipuli mei eſtis, ſi dilectionem habueritis ad invicem. *Ibid.* ℣. 35.

[*b*] *Math.* c. 22. ℣. 40.

[*c*] Non eſt ex Deo .... qui non diligit fratrem ſuum .... qui non diligit, manet in morte. *I. Joan.* ℣. 10. 14.

[*d*] Qui .... viderit fratrem ſuum neceſſitatem habere & clauſerit viſcera ſua ab eo, quomodo charitas manet in eo ? *Ibid.* ℣. 17.

[*e*] Non diligamus verbo, neque linguâ, ſed opere & veritate. *Ibid.* ℣. 18.

[*f*] In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam ſuam pro nobis poſuit : & nos debemus pro fratribus animas ponere. *Joan.* c. 3. ℣. 16.

Digitized by Google

nérales de bienveillance & de charité envers tous les hommes : elle entre encore dans des détails relatifs à tous les différens états qui forment cette ſociété, à toutes les poſitions où ſe trouvent, les uns à l'égard des autres, les divers membres qui la compoſent : bien différente de la Philoſophie du ſiècle, qui ne voit ici que des devoirs de bienſéance & d'intérêt, elle preſcrit des devoirs de Religion & de conſcience, ſeul & unique moyen de maintenir l'ordre, la ſûreté & le bonheur dans toutes les conditions qui partagent la vie civile. Qu'on nous donne, *dit S. Auguſtin*, » une armée où règne l'eſprit de l'Evangile ; qu'on » nous donne des Rois, des Magiſtrats & des Com- » mandans de Province, des maris & des femmes, » des Pères & des Enfans, des Maîtres & des Domeſ- » tiques, des Receveurs, enfin des Payeurs des droits » du Fiſc, qui ſoient de véritables Chrétiens, & qu'a- » près cela on ſoutienne, ſi on l'oſe, que la Doctrine » de Jeſus-Chriſt eſt contraire au bien des Etats ; ou » plutôt qui pourroit ne pas avouer que l'obſervation » de ſes préceptes feroit néceſſairement le ſalut de la » République [*a*] » ?

[*a*] Dent Exercitum talem qualem doctrina Chriſti eſſe milites juſſit : dent tales Provinciales, tales Maritos, tales Conjuges, tales Parentes, tales Filios, tales Dominos, tales Servos, tales Reges, tales Judices, tales denique debitorum ipſius Fiſci Redditores & Exactores quales eſſe præcipit doctrina Chriſtiana, & audeant eam dicere adverſam eſſe

La Philoſophie de nos jours oſeroit-elle, M. T. C. F., s'attribuer de pareils avantages ? Chefs de familles, qu'êtes vous dans ſes principes ? s'ils venoient à prévaloir, quel coup funeſte ne porteroient-ils pas à cette ſociété primitive, l'origine véritable & le modèle de toutes les autres ? Hélas ! ces liens ſi précieux & ſi reſpectables par leſquels vos enfans ſont unis à vous, ne ſubſiſteroient, comme parmi les animaux, qu'autant qu'ils auroient beſoin de vos ſecours. Ils vous diront, ces Philoſophes ſi vantés par des hommes pervers, intéreſſés à ſoutenir leur Doctrine, que les enfans demeurent ſous la tutelle & l'autorité de leurs pères, juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus à l'âge de raiſon, mais qu'à cet âge ils ſont hommes libres [*a*] ; que l'âge qui amène la raiſon, les met hors du pouvoir paternel, & les rend maîtres d'eux-mêmes ; que c'eſt par une ſuite de l'état de foibleſſe & d'ignorance où naiſſent les enfans, qu'ils ſe trouvent naturellement aſſujettis à leurs pères & mères [*b*] ; que dès qu'ils ont atteint l'âge de maturité, ils peuvent diſpoſer de leur perſonne dans l'acte où la liberté eſt le plus néceſſaire, c'eſt-à-dire dans le mariage ; en un mot que le pou-

Reipublicæ ; immò verò non dubitent eam confiteri magnam, ſi obtemperetur ſalutem eſſe Reipublicæ. *S. Aug. Epiſt. 133. ad Marcell. n°. 15.*

[*a*] *Encyclopedie Art* Gouvernement. *T. VII, p. 789.*

[*b*] *Ibid. art.* Enfant. *T. V, p. 652. & ſuiv.*

voir

voir paternel consiste à élever & gouverner ses enfans jusqu'à ce qu'ils soient en état de se conduire [a]; que même avant ce tems l'amour filial est susceptible de dispense; qu'on ne peut aimer, qu'autant qu'il est nécessaire d'aimer ses ennemis, un père dont on ne reçoit que des témoignages de haine, & que toute la distinction qu'on lui doit, c'est de le traiter en ennemi respectable [b]. Langage détestable & qui révolte la nature, M. T. C. F., langage destructif du premier & du plus sacré de tous les liens de la société humaine! Mais que vous dit la Religion sur ce point? que vos pères & mères exercent sur vous l'autorité de Dieu même; que nul prétexte ne peut jamais vous dispenser de les honorer; que vous leur devez, à tout âge, le respect, l'amour & l'obéissance; que dans le tems même où les Loix civiles vous ont affranchi de leur puissance, les Loix naturelles & divines vous y retiennent, par le souvenir qu'étant après Dieu les auteurs de votre être, ils ont après lui, sur votre cœur des droits imprescriptibles que rien ne peut anéantir. Si les peines portées par l'ancienne Loi contre les Enfans indociles & rebelles, n'ont point été renouvellées dans l'Evangile, elles doivent du moins vous faire sentir combien cette indocilité est criminelle aux yeux de

[a] *Ibid. p. 654.*
[b] *Les mœurs. p. 475. édit. de 1748.*

Digitized by Google

votre Dieu. « Obſervez mon fils, *vous dit-il par l'or-*
» *gane de Salomon*, les préceptes de votre père, &
» n'abandonnez pas la loi de votre mère. Tenez-les
» ſans ceſſe liés à votre cœur, & attachez les au
» tour de votre cou. Lorſque vous marchez, qu'ils
» vous accompagnent. Lorſque vous dormez, qu'ils
» vous gardent; & à votre reveil, entretenez vous
» avec eux [*a*]. Enfans, *dit ſaint Paul*, obéiſſez à vos
» Parens, en ce qui eſt ſelon le Seigneur; car cela eſt
» juſte. Honorez votre père & votre mère, afin que
» vous ſoyez heureux & que vous viviez long-tems
» ſur la terre. Et vous, pères, n'irritez point vos en-
» fans, mais ayez ſoin de les bien élever en les inſtrui-
» ſant, & les corrigeant ſelon le Seigneur [*b*]. Pré-
cepte rigoureux, M. T. C. F., & dont votre Reli-
gion vous apprend que l'infraction a été quelques fois
punie, même dès cette vie, par les châtimens les plus
terribles; précepte dont la rigueur doit auſſi vous
rendre plus chers & plus reſpectables les auteurs de
vos jours; puiſqu'ils ſe trouvent chargés de vous, com-
me d'un dépôt ſur lequel ils doivent veiller ſans ceſſe,

[*a*] Conſerva, fili mi, præcepta patris tui, & ne dimittas legem matris tuæ. Liga ea in corde tuo jugiter, & circumda gutturi tuo. Cùm ambulaveris gradiantur tecum: cùm dormieris cuſtodiant te, & evigilans loquere cum eis. *Prov. c. 6. ℣. 20. & ſequ.*

[*b*] Filii, obedite parentibus veſtris in Domino: hoc enim juſtum eſt. Honora patrem tuum & matrem tuam... ut benè ſit tibi & ſis longævus ſuper terram. Et vos, patres, nolite ad iracundiam provocare filios veſtros, ſed educate illos in diſciplina & correptione Domini. *Epheſ. c. 6. ℣. 1. & ſequ.*

Digitized by Google

dont Dieu leur demandera compte, & qu'ils ne peuvent négliger ſans riſquer leur ſalut éternel. Seroit-il poſſible qu'une telle vérité ne leur méritât de votre part que les vaines démonſtrations d'un reſpect purement extérieur ? qu'elle ne mît pas, pour eux dans vos ames, un fond de tendreſſe auſſi ſincere qu'inépuiſable ?

Pour ce qui concerne leur union réciproque, quelles Loix ſages le Chriſtianiſme n'établit-il pas entr'eux ? quelle force n'ajoute-t-il pas, à cet égard, aux principes de la raiſon & du droit naturel ? quels titres, pour deux époux, à leur tendreſſe, à leur fidélité mutuelles, que ces nœuds ſaints & indiſſolubles formés aux pieds des autels d'un Dieu qui les entend, & qui reçoit leurs ſermens ! ſans doute leur intérêt commun & l'ordre même de la nature ſont, que la femme ſoit ſoumiſe aux volontés de ſon mari. Mais où cette Loi ſe trouve-t-elle exprimée auſſi formellement, auſſi fortement que dans les préceptes de la Religion ? « Que les femmes, *dit ſaint Paul*, ſoient ſujettes à leurs maris, » comme au Seigneur ; parce que le mari eſt le chef » de la femme, comme Jeſus-Chriſt eſt le chef de » l'Egliſe qui eſt ſon Corps & dont il eſt auſſi le Sau» veur. Comme donc l'Egliſe eſt ſujette à Jeſus-Chriſt, » que les femmes ſoient auſſi ſujettes à leurs maris. » Et vous, maris, aimez vos femmes, comme Jeſus.

» Christ a aimé son Eglise, s'étant livré lui-même » pour elle [a].

Telles sont donc, M. T. C. F., les grandes idées que la Religion vous inculque pour le bonheur de vos sociétés particulières : des Parens dépositaires de l'autorité de Dieu sur leurs enfans ; des femmes soumises à leurs maris comme l'Eglise est soumise à Jesus-Christ, soumission tellement essentielle à cette Eglise, que sans elle, elle cesseroit d'exister ; enfin des maris aimant leurs femmes, comme Jesus-Christ a aimé son Eglise, pour laquelle il a versé jusqu'à la derniere goute de son sang. Quel espoir pour la société générale, que des familles gouvernées par de semblables principes ! & qu'y a-t-il dans toute la morale de nos Philosophes, qui puisse être comparé à des motifs si touchans & si sublimes ?

S'il falloit s'en tenir aux spéculations de cette étrange philosophie sur l'égalité primordiale des hommes, sur le droit qu'elle attribue à tous indistinctement aux productions de la terre, leur mère commune ; s'il falloit adopter cette monstrueuse prétention qui lui est si familière, que *l'utilité est la loi suprême*, où en seroit la subordination dans les différens ordres de la société ?

[a] Mulieres viris suis subditæ sint sicut Domino : quoniam vir caput est mulieris, sicut Christus caput est Ecclesiæ : ipse Salvator corporis ejus. Sed sicut Ecclesia subjecta est Christo, ita & mulieres viris suis in omnibus. Viri, diligite uxores vestras, sicut & Christus dilexit Ecclesiam, & se ipsum tradidit pro ea. *Ephes. c. 5. ℣. 22. & seqq.*

Digitized by Google

que deviendroient ces rapports néceſſaires des Domeſtiques aux Maîtres, & des Maîtres aux Domeſtiques; rapports fondés ſur les beſoins de ceux-ci & ſur les ſecours qu'ils ont droit d'attendre pour récompenſe de leurs ſervices? alors tout ſeroit renverſé, tout ſeroit confondu: la révolte ſuccéderoit à la paix, la violence à la ſoumiſſion, l'uſurpation à la propriété, le brigandage à l'économie ſociale. Que la Religion, M. T. C. F., nous parle un langage bien différent & bien plus conforme à l'intérêt de la tranquilité publique! Toutes ces conditionsſubordonnées les unes aux autres, elle nous les fait enviſager comme l'ouvrage de la divine Providence, comme les parties néceſſaires d'un tout harmonique, dont les diverſes obligations ſont toutes également eſſentielles au maintien de l'ordre univerſel qu'elle a établi. Et ces obligations ne ſont point à ſes yeux des objets de pure politique; ce ſont des devoirs de rigueur & de conſcience dont le violement ſera puni à jamais, ou l'obſervation éternellement recompenſée. « Vous, ſervi» teurs, *dit-elle aux uns*, obéiſſez à ceux qui ſont vos » maîtres ſelon la chair, avec crainte & avec reſpect, » dans la ſimplicité de votre cœur, comme à Jeſus» Chriſt même. Ne les ſervez pas ſeulement lorſqu'ils » ont l'œil ſur vous, comme ſi vous ne penſiez qu'à » plaire aux hommes; mais faiſant de bon cœur,

» comme ſerviteurs de J.C., ce que Dieu exige de vous. » Servez les avec affection, comme ſi c'étoit le Seigneur que vous ſerviez, & non les hommes; ſçachant » que le Seigneur rendra à chacun, ſoit à l'eſclave, ſoit à » l'homme libre, la récompenſe de tout le bien qu'il » aura fait. Et vous, Maîtres, *dit-elle aux autres*, témoignez de même de l'affection à vos ſerviteurs, ne les » traitant point durement & avec menaces; ſçachant » que vous avez, les uns & les autres, un maître commun dans le Ciel, qui n'aura point d'égard à la condition des perſonnes [*a*]. Elle déclare à tous les » Chefs de famille que, ſi quelqu'un n'a pas ſoin des » ſiens & particulierement de ceux de ſa maiſon, il » a renoncé à la foi & eſt pire qu'un infidèle [*b*] ». Penſez vous, M. T. C. F., qu'il fût poſſible de prendre des précautions plus ſages contre la négligence ou l'infidélité des Domeſtiques, contre la dureté ou l'injuſtice des Maîtres: de les porter par des motifs plus puiſſans, à la pratique de leurs devoirs réciproques?

[*a*] Servi, obedite dominis carnalibus cum timore & tremore, in ſimplicitate cordis veſtri, ſicut Chriſto: non ad oculum ſervientes, quaſi hominibus placentes, ſed ut ſervi Chriſti, facientes voluntatem Dei ex animo, cum bona voluntate ſervientes, ſicut Domino, & non hominibus; ſcientes quoniam unuſquiſque, quodcumque fecerit bonum, hoc recipiet à Domino, ſive ſervus, ſive liber. Et vos, domini, eadem facite illis remittentes minas; ſcientes quia, & illorum & veſter Dominus eſt in cœlis, & perſonarum acceptio non eſt apud eum. *Epheſ. c. 6. ℣. 5. & ſeq.*

[*b*] Si quis autem ſuorum, & maxime domeſticorum curam non habet, fidem negavit & eſt infideli deterior. *I. Tim. ç. 5. ℣. 8.*

Digitized by Google

De quelle reſſource la Religion n'eſt-elle pas encore dans l'amitié, ce charme de la vie qui en adoucit les maux, qui en double les biens par le partage qu'elle en fait avec d'autres nous-mêmes ? Comment en effet un vrai Chrétien ne ſeroit-il pas un véritable ami ? libre de la tyrannie des vices, qui pourroit jamais altérer la ſincérité de ſes ſentimens, ou en interrompre la durée ? Il ne peut ni trahir ſes amis par l'ambition, ni les ſervir par intérêt, ni leur manquer par avarice, ni les offenſer par orgueil, ni les traverſer par jalouſie, ni même les négliger ou les abandonner par inconſtance & par caprice ; parce que l'amitié Chrétienne poſe ſur les fondemens les plus ſolides, ſur l'eſtime réciproque & la conformité des vertus. Ainſi la Religion l'affermit en l'épurant ; elle fait plus : Elle l'ennoblit en la ſanctifiant, par le motif ſupérieur de la charité. Mais qu'eſt-elle, & que peut-elle être, ſelon nos Philoſophes les plus accrédités, qui ne fondent la probité que ſur la baſe *de l'intérêt perſonnel* [a] ; qui prétendent *qu'on n'eſt juſte que lorſqu'on a intérêt de l'être* [b]. Il eſt évident que, dans leur ſyſtême, l'amitié ne ſçauroit être qu'un rapport fortuit de goûts, & ſur-tout d'intérêts, auſſi incertaine dès-lors, auſſi changeante que ces intérêts & ces goûts ; qu'elle

[a] *De l'eſprit, p. 232.*
[b] *Ibid. p. 473. note K.*

Digitized by Google

ne ſçauroit avoir d'autre motif que le beſoin de celui qui aime, ou qui croit aimer; puiſque, ſelon eux, *un amitié ſans beſoin ſeroit un effet ſans cauſe* [a]. *L'amitié ne fait que des échanges* [b]. *Le charme de la converſation d'un ami ne tient qu'au plaiſir d'y parler de ſoi* [c]. *Les peines & les plaiſirs des ſens ſont le germe productif de tout ſentiment* [d]. Nous aimons à nous perſuader, M. T. C. F., que ſans remonter même aux régles de la charité fraternelle, vous trouvez, dans le fond de vos cœurs, la condamnation de ces odieuſes maximes.

Si nous conſidérons maintenant les relations plus étendues de chaque homme avec la nation dont il fait partie, quel citoyen parfait, qu'un parfait Chrétien! Détaché de la terre par principe & par ſentiment, inſtruit à ne ſe compter lui-même pour rien, que lui en coûtera-t-il de faire à ſa patrie les plus grands ſacrifices, à la vue des récompenſes éternelles dont ils ſeront ſuivis?

C'eſt cette vue ſur-tout qui le rend intrépide dans les dangers, invincible dans les combats. En effet, quel fonds peut-on faire ſur une bravoure ſans Religion? L'exemple ou l'intérêt, la honte, ou la gloire

[a] *De l'Eſprit, p. 350.*
[b] *Ibid. p. 359. note L.*
[c] *Ibid. p. 360.*
[d] *Ibid.*

peuvent

Digitized by Google

peuvent bien quelquefois ſoutenir le courage ; il peut même naître du déſeſpoir. Mais quand ces motifs n'ont plus lieu, quand on n'a rien à prétendre en riſquant ſa vie, & que l'on croit pouvoir, ſans s'expoſer au deshonneur, ſe dérober au péril, n'eſt-il pas à craindre qu'alors la nature ne reprenne ſon empire, & que tout ne céde à cette horreur qu'elle à imprimé dans l'homme pour la deſtruction de ſon être ? D'ailleurs, M. T. C. F., quoi de plus capable d'effrayer la valeur même, & de faire tomber les armes des mains de l'impie, que l'incertitude du ſort qui l'attend, s'il vient à périr dans l'action ; que la perſpective du néant ou d'une éternité de malheurs ! Qui pourroit au contraire abbattre, ou ralentir l'ardeur du Guerrier chrétien ? Il a appris de ſa Religion qu'en ſervant ſa Patrie, il obéit à ſon Dieu ; que c'eſt en ſon nom qu'il a reçu du Prince l'épée, avec laquelle il doit repouſſer l'Ennemi & protéger ſes concitoyens ; que c'eſt à lui qu'il rendra compte de l'uſage qu'il en aura fait ; à lui qu'il répondra de la perte de ceux qu'il devoit défendre, & de toutes les ſuites de ſa défection, s'il avoit la baſſeſſe de les abandonner. Plein de mépris pour une vie malheureuſe & périſſable, qui ne peut être ſuivie que d'un bonheur ſans fin, s'il en fait le ſacrifice à celui qui en eſt le ſouverain arbitre, il s'élancera donc à travers le fer & la flamme, & au milieu des périls

Digitized by Google

dont il eſt environné, il ne verra que ſon Dieu qui a les yeux ſur lui, qui lui feroit un crime de la lâcheté, qui meſure les dangers qu'il affronte pour y proportionner les couronnes : il combattra dans la ferme confiance que, s'il ſuccombe ſur le champ de bataille, ce ne ſera que pour voler dans le ſein de la Divinité. Nous ne craignons pas de le dire, M. T. C. F., une armée de vrais Chrétiens ſeroit une armée de Héros.

C'eſt encore cette vue ſi propre à inſpirer un ſaint enthouſiaſme pour tous les devoirs patriotiques, qui ſoutiendra le Magiſtrat dans l'étude pénible des Loix, dans la diſcuſſion impartiale des droits les plus litigieux. C'eſt elle qui le rendra ſourd à la voix du ſang, de l'amitié, des préjugés & des paſſions, pour n'entendre que celle de l'équité. Elle ſeule peut le déterminer dans des circonſtances critiques, à mépriſer ſes intérêts pour ſes devoirs, à ſacrifier, comme il eſt arrivé plus d'une fois, une partie conſidérable de ſa fortune pour réparer les ſuites d'un jugement porté, non dans une intention criminelle, mais avec trop peu de réflexion. En un mot celui qui juge les peuples, & qui craint Dieu, eſt eſſentiellement le fléau de la chicanne & de l'oppreſſion, le vengeur de la juſtice & de l'innocence, le protecteur de la veuve & de l'orphelin. Que peuvent les ſollicitations du crédit, les promeſſes de l'opulence, les menaces mêmes

Digitized by Google

de l'autorité, contre une ame toujours remplie de l'idée d'un Dieu juſte & terrible, qui *jugera les juſtices mêmes* [a] ?

C'eſt enfin cette vue qui rendra le Commerçant, ou l'Artiſan ſupérieur aux appâts d'un ſordide intérêt; qui, en lui inſpirant l'amour du travail, le détachera de l'amour du gain illicite, même le plus caché aux yeux des hommes, ou le plus autoriſé par l'exemple.

C'eſt-elle qui bannira de toutes les profeſſions, la fraude & l'infidélité toujours incompatibles avec le déſintéreſſement & l'abnégation qui caractériſent l'eſprit Evangélique. C'eſt elle qui fera régner la bonne-foi dans les conventions particulières, comme dans les contrats publics; elle en un mot qui dirigera toutes les actions de la vie civile, conformément aux volontés de l'Etre ſouverainement parfait qui en eſt le témoin, & qui en ſera le Juge.

Non, M. T. C. F., il n'eſt aucune vertu ſociale à laquelle votre Religion ne vous intéreſſe, par l'eſpoir de cette félicité éternelle qui en ſera le pirx. La loi des bienſéances, la ſenſibilité à la réputation, les avantages & l'honneur attachés ici bas à la pratique de ces vertus, tous ces motifs naturels auxquels vous borne la Philoſophie du ſiécle, loin que la Religion les éteigne, elle les fortifie, en y ajoutant des

[a] *Pſ.* 74. ℣. 3.

motifs plus puiſſans, une fin plus noble, & de plus ſolides appuis. Elle les rend, ces mêmes vertus, totalement indépendantes des circonſtances & du caprice, parce qu'elle en place la racine dans votre cœur. S'agit-il de garder inviolablement un ſecret; de répondre à la confiance d'autrui, par les procédés les plus affectueux & les plus ſincères; de le ſecourir dans ſes beſoins, en prêtant gratuitement, en donnant même libéralement; d'employer ſon crédit à faire des heureux, d'empêcher tout le mal qu'on prévoit, de faire tout le bien dont l'occaſion ſe préſente? Le Chrétien n'attend, pour cela, ni témoins, ni approbateurs: il n'a beſoin ni de la crainte du blâme, ni du deſir de la louange: il fait, loin de tous les yeux, les mêmes choſes & avec le même zèle, que s'il avoit le monde entier pour ſpectateur. Il n'eſt ni rallenti par l'exemple des cœurs indifférens ou mercenaires, ni rebuté par la lâcheté des cœurs ingrats; il ſçait à qui il veut plaire, & l'œil de Dieu que ſa foi lui rend ſans ceſſe préſent, lui tient lieu de tout autre encouragement, de toute autre récompenſe.

L'influence de la Religion Chrétienne ſur le bonheur des Etats politiques, M. T. C. F., n'eſt ni moins réelle, ni moins frappante. Eh! comment une Religion émanée de celui par qui *régnent les Rois* [a] ne feroit-elle

[a] *Prov. c. 8. ℣. 15.*

Digitized by Google

pas la ſûreté des Souverains & des Sujets ? C'eſt ici que tombe le maſque de cette philoſophie monſtrueuſe qui s'efforce de ruiner peu-à-peu les fondemens de l'Autel & du Trône. A l'en croire, « chaque indi-» vidû de la même eſpèce a droit de jouir (de la » liberté) auſſitôt qu'il jouit de la raiſon [*a*] : un en-» fant ne naît ſujet d'aucun gouvernement ; à l'âge de » raiſon.... il eſt le maître de choiſir celui ſous lequel » il trouve bon de vivre [*b*] ». Et c'eſt aux yeux de nos prétendus Sages, une idée plus ſpécieuſe que ſolide, que cette maxime adoptée par-tout bon citoyen, *que chacun naît ſujet de ſon Pere ou de ſon Prince ; & que par conſéquent chacun eſt dans une perpétuelle obligation de ſujétion & de fidélité.* « Rien, *ajoutent-*» *ils*, n'eſt capable de ſoumettre un homme à aucun » pouvoir ſur la terre, que ſon ſeul conſentement. » Le conſentement exprès le rend membre de la ſo-» ciété qu'il adopte ; le conſentement tacite le lie aux » Loix du Gouvernement dans lequel il jouit de quel-» que poſſeſſion ; mais ſi ſon obligation commence » avec ſes poſſeſſions, elle finit avec leur jouiſſance [*c*]». D'où il eſt aiſé de conclure, M. T. C. F., que la Patrie n'a nul droit ſur nous, & que tous ceux qui n'y poſſèdent

[*a*] *Encyclopédie au mot* autorité politique. *T. I, p. 898.*
[*b*] *Encyclopédie au mot* gouvernement. *T. VII, page 789.*
[*c*] *Ibidem.*

Digitized by Google

aucun domaine, tous ceux qui n'y vivent que de leur travail, ne lui doivent rien, ni à Elle, ni à Celui qui la gouverne. Et voilà la doctrine de ces hommes qui ne parlent que de zèle patriotique & d'amour social: voila les principes qu'ils ont pris à tâche de semer dans cet ouvrage volumineux qu'on peut regarder comme le Code de leur législation. Tandis qu'ils jouissent eux-mêmes de tous les avantages du Gouvernement, ils affectent de ruiner les maximes les plus essentielles à la prospérité, à la durée des Empires. « Le Prince, *vous disent encore ces nouveaux Docteurs*, tient de ses sujets mêmes l'autorité qu'il a » sur eux.... Le Gouvernement est un bien public, » qui par conséquent ne peut jamais être enlevé au » Peuple à qui seul il appartient essentiellement en » pleine propriété. Aussi est-ce toujours lui qui en » fait le bail; il intervient dans le contrat qui en adjuge l'éxercice.... Les conditions du pacte, *continuent-ils*, sont différentes dans les différens Etats; » mais partout la Nation est en droit de maintenir, » envers & contre tous, le contrat qu'elle a fait [*a*]..., » Les Gouvernemens, *selon eux*, de quelque espèce » qu'ils soient, sont légitimes aussi long-tems, que par » l'intention du Souverain, ils tendent au bonheur » des Peuples; mais ils peuvent se dissoudre, quand

[*a*] *Ibid. au mot* autorité politique, *T. I, p. 898. & suiv.*

Digitized by Google

» les Puiſſances légiſlative & exécutrice agiſſent par » la force, au-delà de l'autorité qui leur a été commiſe, » & d'une manière oppoſée à la confiance qu'on a » priſe en elles [a] ». Ainſi donc, M. T. C. F., on éleve au-deſſus de l'autorité ceux qui doivent y être ſoumis; on conſtitue les Peuples juges de leurs Souverains; on livre le Trône aux attentats de tout factieux, qui aura ſur la multitude aſſez de crédit pour lui perſuader, que l'adminiſtration eſt contraire à ſes prétendus droits; on bouleverſe toutes les Loix; on expoſe la ſociété à tous les troubles, à tous les malheurs qui ſont les ſuites inévitables de la révolte & de l'anarchie. Et ne penſez pas que ces principes ſéditieux ſoient particuliers à quelques Incrédules: ils découlent néceſſairement du fond même de l'incrédulité, qui rejettant la vie future & les devoirs de conſcience qu'impoſe le Chriſtianiſme, ne laiſſe plus au Citoyen, pour régle de conduite, que ſon avantage temporel & ſon intérêt du moment.

Mais que vous enſeigne la Religion de celui qui tient dans ſes mains le ſort des Empires? quelle vénération ne vous inſpire-t-elle pas pour la perſonne ſacrée de l'auguſte Monarque qui régne ſur vous! Quelle majeſté n'ajoute-t-elle pas à l'éclat qui l'environne! elle remonte à l'origine de la puiſſance qu'il éxerce,

[a] *Ibid. au mot* gouvernement. *T. VII, p. 789. & 791.*

Digitized by Google

& veut que vous la regardiez comme divine. C'eſt Dieu, vous dit-elle, qui établit les Rois [a] : Ils ſont les dépoſitaires & les Miniſtres de ſon autorité [b] : c'eſt aller contre ſon ordre, que de leur réſiſter [c] : c'eſt lui déſobéir à lui-même, que de leur refuſer l'obéiſſance, ſoit à eux, ſoit aux Commandans, ou aux Magiſtrats, chargés de l'exécution de leurs volontés [d]. Telle eſt la doctrine du Prince des Apôtres, doctrine qu'il avoit appriſe à l'école de ſon divin Maître, qui avoit ordonné de rendre *à Dieu, ce qui appartient à Dieu, & à Céſar, ce qui appartient à Céſar* [e]. En vain l'intérêt perſonnel voudroit s'en exempter, ou n'y ſatisfaire que parce qu'il y ſeroit contraint : la Religion le commande, & interdit juſqu'au murmure. « Il eſt néceſſaire, *diſoit ſaint Paul aux Ro-* » *mains*, que vous vous ſoumettiez, non-ſeulement » par la crainte du châtiment, mais auſſi par le devoir » de la conſcience.... Payez à chacun ce qui lui eſt » dû, le tribut à qui vous devez le tribut, les impôts » à qui vous devez les impôts [f]. Avertiſſez les Fidè-

[a] Non eſt poteſtas niſi à Deo ; quæ autem ſunt, à Deo ordinatæ ſunt. *Rom. c. 13. ℣. 1.*

[b] Miniſtri enim Dei ſunt. *Ibid. ℣. 6.*

[c] Qui reſiſtit poteſtati, Dei ordinationi reſiſtit. *Ibid. ℣. 2.*

[d] Subjecti igitur eſtote omni humanæ creaturæ propter Deum, ſive regi quaſi præcellenti, ſive ducibus tanquam ab eo miſſis.... quia ſic eſt voluntas Dei. *I. Pet. c. 2. ℣. 13.*

[e] Redditæ quæ ſunt Cæſaris, Cæſari, & quæ ſunt Dei Deo. *Math. c. 22. ℣ 21.*

[f] Neceſſitate ſubditi eſtote, non ſolùm propter iram, ſed etiam propter conſcientiam.... reddite ergo omnibus debita : cui tributum, tributum : cui vectigal, vectigal. *Rom. c. 13. ℣. 5. & 7.*

» les,

» les, *disoit-il à son Disciple Tite*, d'être soumis aux » Princes & aux Puissances, & de leur obéir ponc- » tuellement [*a*] ». Obligation absolue & qui ne peut être limitée que par les intérêts de Dieu & de la conscience ; obligation intimée sous Néron, le plus cruel des Tyrans, pour faire à jamais sentir aux Chrétiens, que nul prétexte, ni de droits violés, ni même de religion persécutée, ne peut ôter aux entreprises contre l'autorité des Souverains, le caractére de révolte contre Dieu même. « Les soldats Chré- » tiens, *dit saint Augustin*, servoient fidellement des » Empereurs infidèles. S'agissoit-il de la cause de Jesus- » Christ ? Ils ne connoissoient d'autre Maître que ce- » lui qui régne dans le Ciel. Falloit-il marcher contre » les ennemis de l'Etat ? Ils obéissoient sur le champ. » Ils distinguoient le Roi éternel du Prince temporel, » & demeuroient fidèles au Prince temporel par sou- » mission aux ordres du Roi éternel [*b*] ».

Si ces principes, qui sont essentiellement partie de votre Religion, sont le plus solide appui des droits de la personne du Souverain, croyez, M.T.C.F., qu'elle ne veille pas moins sur les intérêts du sujet, aussi précieux

[*a*] Admone illos Principibus & potestatibus subditos esse, dicto obedire. *Tit. c. 3. ℣. 1.*

[*b*] Milites Christiani servierunt Imperatori infideli. Ubi veniebatur ad causam Christi, non agnoscebant nisi illum qui in cœlo erat. Quando autem dicebat, producite aciem, ite contra illam gentem : statim obtemperabant. Distinguebant Dominum æternum à domino temporali, & tamen subditi erant propter Dominum æternum, etiam domino temporali. *S. Aug. Enarr. in Psal. CXXV. n°. 7.*

Digitized by Google

devant elle que ceux des Souverains même. Elle eſt la Loi ſacrée de ceux, qui par leur rang ſont ſupérieurs aux Loix. Elle a ſur eux l'autorité qu'ils ont ſur leurs Peuples. Elle leur montre au-deſſus d'eux, un Maître auquel ils rendront compte d'un pouvoir, qu'il ne leur a confié que pour en uſer ſelon ſes vues; un Maître qui long-tems avant qu'il n'y eût des Rois dans Iſraël, avoit ordonné que « celui qui ſeroit aſſis ſur le trône » auroit journellement devant les yeux, ſa Loi ſainte » qu'il recevroit de la main des Prêtres pour en faire » la règle de ſa conduite, pour apprendre d'elle à » craindre le Seigneur ſon Dieu, à ne point s'élever » par orgueil au-deſſus de ſes Frères, & à ne s'écar- » ter jamais, ni à droite, ni à gauche, des devoirs » qu'elle preſcrit [a] ». Sans ceſſe elle leur rappelle ce qu'ils doivent à Dieu, d'obéiſſance & de zèle pour ſa gloire; à leurs ſujets, d'efforts & de ſoins paternels pour leur bonheur : pour les y porter plus efficacement, elle y attache la certitude d'une récompenſe ou d'une punition éternelle. Sans ceſſe elle les avertit que leur ſceptre & leur puiſſance, leurs courtiſans & leurs flatteurs diſparoitront avec le temps, & ne les ſuivront

[a] Poſtquam autem ſederit in ſolio regni ſui.... accipiens exemplar (voluminis legis) à Sacerdotibus.... habebit ſecum, leget que illud omnibus diebus vitæ ſuæ, ut diſcat timere Dominum Deum ſuum, & cuſtodire verba.... quæ in lege præcepta ſunt. Nec elevetur corpus in ſuperbiam ſuper fratres ſuos, neque declinet in partem dexteram, vel ſiniſtram. *Deut. c. 17. ℣. 18. & ſequ.*

Digitized by Google

pas au-delà du tombeau ; que cendre & pouſſière, comme le dernier de leurs ſujets, ils ne porteront dans l'éternité que le bien ou le mal qu'ils auront fait, & que plus leurs devoirs ſont eſſentiels à la félicité de leurs Peuples, plus leur jugement ſera rigoureux, au Tribunal de ce Juge ſuprême qui *écraſera les Rois dans ſa colère* [a].

Que conclure de toutes ces vérités, M. T. C. F. ? Que la Religion de Jeſus-Chriſt eſt le ſeul principe efficace des vertus néceſſaires au bonheur de la ſociété générale & des ſociétés particulières ; que le maintien de cette Religion dans toute ſa pureté eſt le grand intérêt des Souverains & des Peuples ; que les faux Sages qui ont conſpiré ſa ruine, ſont des ennemis plus à craindre pour l'Etat, que ceux qui viendroient, la foudre à la main, embrâſer nos Villes & ſaccager nos Provinces ; que tous leurs efforts ne doivent qu'enflammer notre courage, & nous animer d'un ſaint zèle pour ſa défenſe.

Ce n'eſt pas au reſte, M. T. C. F., que le but de cette divine Religion puiſſe jamais être de ſemer la diſcorde parmi les hommes, moins encore de les armer les uns contre les autres. Les diviſions, les guerres, dont elle a été le prétexte, ſont de tous les abus qu'on en pouvoit faire, le plus contraire

[a] *Pſ. 109. ℣. 6.*

à ſes deſſeins, à ſon eſprit; eſprit de paix & de charité, qui éclate dans ſes conſeils comme dans ſes préceptes. Aimez vous les uns les autres, dit-elle à tous les hommes ſans exception, ſans excluſion de ceux mêmes qui la combattent. Ils ſont, comme vous, les enfans du Père céleſte, & le prix du ſang de ſon Fils: donc nul motif d'intérêt particulier ou public, d'horreur pour l'impiété, de zèle pour la Foi, qui puiſſe vous autoriſer à les haïr. Plaignez-les, mais ne les perſécutez point. Craignez qu'ils ne vous pervertiſſent: fuyez leur commerce & leurs écrits: prémuniſſez-vous, prémuniſſez les autres contre la contagion de leurs erreurs; mais chériſſez leurs perſonnes, intéreſſez-vous à leur bonheur, faites des vœux pour leur converſion & pour leur ſalut; ſuivez, en un mot, l'exemple, ſi attendriſſant, que vous offre la Religion ſur la Croix, de votre Dieu priant & mourant pour les impies mêmes [a]. Puiſſe, M. T. C. F., le ſang adorable de ce Dieu de miſéricorde qu'ils affectent d'ignorer, & qu'ils blaſphèment, deſſiller leurs yeux & produire ſur leur cœur les mêmes effets, que ſur le Centenier & les autres témoins de la mort du Sauveur, qui s'en retournerent, dit l'Evangile, en glorifiant Dieu & en frappant leur poitrine! Puiſſe la vue des avantages ineſtimables que ſa Religion ſainte aſſure

[a] Pro impiis mortuus eſt. *Rom. c. 5. ℣. 6.*

Digitized by Google

à la société humaine, & à chaque homme en particulier, leur faire sentir enfin le crime énorme, l'excès d'inhumanité dont ils se rendent coupables, en travaillant à vous enlever un trésor si précieux !

Pour vous, M. T. C. F., veillez sans cesse à sa conservation : souvenez-vous surtout que la Religion qui vous a été transmise par vos Pères, porte toute entière sur une base unique, qui est la véracité de Dieu; que toutes les parties en sont tellement liées, qu'il n'est pas possible d'en détacher une seule sans renverser tout l'édifice ; que celui-là n'a point la foi, qui pèche contre un seul de ses articles [a]. C'est en résistant à l'évidence de ce principe, que ceux de nos Frères qui composent les diverses Communions Protestantes, ont fait un si triste naufrage. Aveuglés par l'esprit d'orgueil & de révolte, les premiers Chefs de ces Communions n'ont pas voulu comprendre que la Divinité, révélant aux hommes des dogmes à croire & des devoirs à pratiquer, pour parvenir au salut, elle a dû leur assurer, pour tous les temps, un oracle infaillible qui fût le garant & l'interprête de sa parole, qui fixât avec précision tout ce qu'ils doivent croire & faire ; que sans cela, loin d'établir parmi eux l'ordre & la paix, elle n'eût fait que les livrer à des contesta-

[a] Quicumque .... totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus. *Jac. c. 2. ℣. 10.*

tions sans fin sur l'intelligence de ces dogmes & de ces préceptes, toujours susceptibles d'interprétations différentes. Dès que l'esprit particulier décide de ce qu'il faut croire ou rejetter, la confusion est inévitable ; la Religion cesse d'être l'œuvre de Dieu ; elle devient l'ouvrage de l'homme, qui dès-lors la plie au gré de ses idées & des ses passions. Aussi, M. T. C. F., voyons-nous l'Eglise Protestante partagée en autant de Religions opposées, que ses premiers Auteurs ont eû d'opinions diverses ; partage qui donnant à croire que tout est arbitraire & problématique dans la foi, doit naturellement exciter l'audace de cette multitude d'incrédules, qui voudroient en sapper les fondemens mêmes.

Mais encore une fois, M. T. C. F., la Sagesse suprême, en intimant sa Loi aux hommes, a nécessairement établi sur la terre un Tribunal, pour éclaircir leurs doutes surtout ce qu'elle leur prescrit, pour déterminer irrévocablement le vrai sens de toutes les paroles qu'elle renferme. Or quel est ce Tribunal aussi infaillible que nécessaire ? Nul autre que celui de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, dans le sein de laquelle vous êtes nés. La doctrine qu'elle vous enseigne est donc, à l'exclusion de toute autre doctrine, celle que Dieu même vous a révélée. N'écoutez donc que la voix de cette Eglise sainte, c'est-à-dire,

Digitized by Google

l'enſeigement des premiers Paſteurs unis à leur Chef, de ces Paſteurs prépoſés par l'Eſprit-Saint, comme dit l'Apôtre des Nations, pour gouverner & inſtruire la Société des Fidèles [*a*]; de ces Paſteurs à qui le Fils de Dieu a promis, dans la perſonne des Apôtres, d'être toujours avec eux, enſeignant toute vérité [*b*]; dont il a dit que quiconque les écoute, l'écoute lui-même, que quiconque les mépriſe, le mépriſe [*c*]. C'eſt cette docilité qui eſt la marque diſtinctive des vrais fidèles, comme ce ſont les entrepriſes, les déclamations contre le Vicaire de Jeſus-Chriſt & le Corps des Paſteurs, qui caractériſent les ennemis de la Religion & tous les Novateurs en matière de foi. Depuis que la Divine Providence a confié à nos ſoins la conduite de vos ames, le premier objet de notre zèle a été de vous tenir invariablement attachés à ce centre de l'unité Catholique. Heureux ſi, comme nous avons lieu de le croire, le ſuccès a répondu à nos deſirs! Il ne nous reſte plus, M. T. C. F., qu'à conjurer le Seigneur notre Dieu, à l'exemple de l'Apôtre, *qu'il vous rende dignes de ſa vocation, qu'il accompliſſe par ſa puiſſance tous les deſſeins favora-*

[*a*] Vos Spiritus Sanctus poſuit Epiſcopos, regere Eccleſiam Dei. *Act. c. 20. ℣. 28.*

[*b*] Docete omnes gentes.... Ecce ego vobis cum ſum omnibus diebus, uſque ad conſummationem ſæculi. *Matt. c. 28. ℣. 19. 20.*

[*c*] Qui vos audit, me audit; & qui vos ſpernit, me ſpernit. *Luc. c. 10. ℣. 16.*

Digitized by Google

bles que ſa bonté a ſur vous, & l'œuvre de votre foi [a]. Quelle conſolation n'éprouverons-nous pas, lorſqu'il lui plaira de nous retirer du milieu de vous, ſi nous pouvons nous flatter de vous laiſſer le plus précieux de tous les héritages, la vraie Religion de Jeſus-Chriſt, la ſource de tout bien !

[a] Oramus ſemper pro vobis ut dignetur vos vocatione ſuâ Deus noſter, & impleat omnem voluntatem bonitatis, & opus fidei in virtute. *II. Theſſ. c. 1. ℣. 11.*

DONNÉ à Muſſy le deux Mai mil ſept cent ſoixante-ſix.

† GILBERT, Evêque de Langres.

Par Monſeigneur,

PELLETIER.

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouarre, à l'Annonciation. 1766.

Digitized by Google